



Marine nationale : un BSAH autour du monde, via l'Arctique

Pour la première fois, une unité militaire française, le bâtiment de soutien et d'assistance hauturier (BSAH) *Rhône*, a relié Brest à San Francisco après avoir franchi le détroit de Béring, au cours d'un déploiement de 104 jours.

Ont été présentés à la presse, le 20 décembre 2018 à Paris : son périple par son commandant, le capitaine de frégate Philippe Guena, et un premier maître chef de quart ; le programme BSAH par un ingénieur en chef des études et techniques de l'armement.

Le périple. En 73 jours de navigation, le *Rhône* a parcouru 35.000 km à 25 km/h en moyenne, à travers les océans Arctique, Pacifique et Atlantique, onze mers et le canal de Panama, avec des variations de température de - 0,5°C à 3°C pour l'eau de mer et de - 10°C à 38°C pour l'air. Après avoir quitté Brest le 23 août et le port norvégien de Tromsø le 1er septembre, il a franchi le détroit de Béring le 14 septembre et fait escale à Dutch Harbor (Alaska), Victoriaville (Canada), San Francisco (Californie), Huatulco (Mexique). Après Panama, il a relâché à la Martinique, Halifax (Canada), Saint-Pierre-et-Miquelon et La Corogne (Espagne), avant de rentrer à Brest le 4 décembre. Des conditions météorologiques

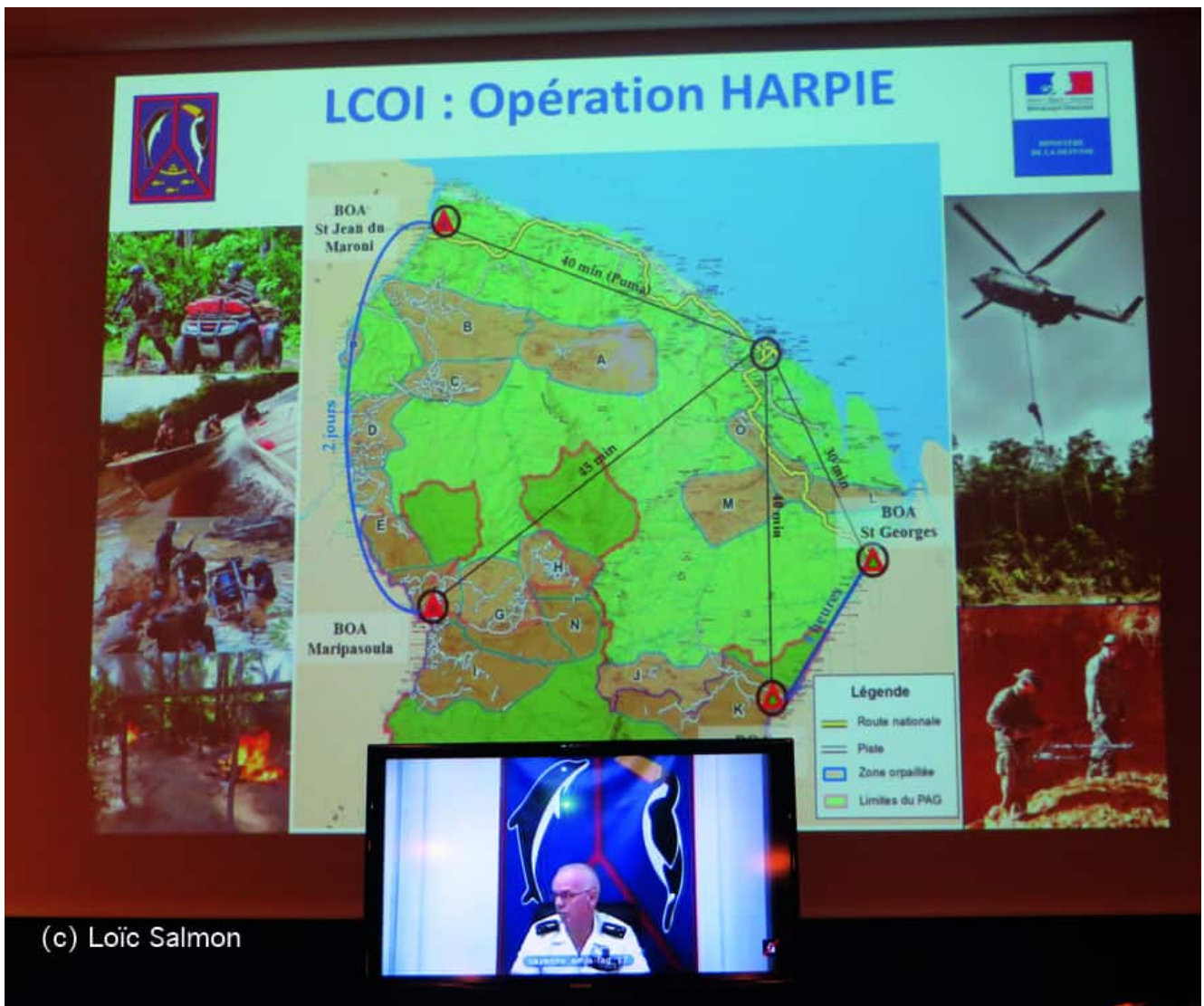
clémentes et la fonte importante des glaces ont permis une bonne visibilité des icebergs (eau douce gelée) et de la banquise (eau de mer gelée et recouverte de glace), car seul l'œil peut appréhender la glace. Pendant la traversée de la mer de Sibérie orientale (4 jours), le *Rhône* s'est faufilé entre les énormes glaçons sans les toucher, en navigant de jour pour plus de sécurité. Celle-ci a été renforcée par la présence à la passerelle de deux chefs de quart au lieu d'un et de deux veilleurs supplémentaires, en raison de la concentration nécessaire pendant des « quarts » de 4 à 6 heures. La redondance des équipements et le recours, éventuel, aux centres de secours russes auraient permis de pallier tout incident sérieux. Ce déploiement s'est déroulé dans les eaux internationales avec des « passages inoffensifs » dans les eaux territoriales russes, dans le cadre de la Convention de Montego Bay. Il a inclus des entraînements communs avec les Marines riveraines et la formation d'un 2ème équipage sur la fin de la traversée. Outre le raccourcissement des distances et des délais, la voie maritime du Nord présente, pour le transport de vracs et de matières premières, les avantages de l'absence de taxes et de l'inexistence de la piraterie. Son trafic commercial pourrait atteindre 20 à 40 navires par an, par suite du réchauffement climatique. La Chine en tient compte pour ses « nouvelles routes de la soie ». La Russie redoute une dégradation de l'environnement, en raison de l'exploitation future des réserves de gaz de l'Arctique estimées à 50 Mt.

Le programme BSAH. D'un coût de 162 M€, le programme BSAH porte sur quatre navires de 2.960 t répartis entre Brest et Toulon et armés chacun de deux mitrailleuses de 12,7 mm. Le *Rhône* et la *Loire* ont été livrés en 2018. La *Seine* et la *Garonne* suivront en 2019. Chacun compte deux équipages de 17 marins et peut accueillir 12 passagers ou plongeurs équipés. Capable de remorquer le porte-avions *Charles-de-Gaulle* ou un bâtiment de projection et de commandement, un BSAH peut effectuer des recherches sous-marines ou réaliser des équipements pour l'accueil de sous-marins nucléaires d'attaque. Avec 30 jours de vivres, il peut parcourir 9.260 km à 20-22 km/h. Le maintien en condition opérationnelle inclut une formation sur la conduite et l'entretien des installations, qui assure une disponibilité de 330 jours/an.

Loïc Salmon

[L'océan Arctique : nouveaux enjeux stratégiques](#)

[L'océan Arctique : atouts économiques, guerre froide larvée](#)



Guyane : zone stratégique sur le continent sud-américain

Les Forces armées en Guyane (FAG) assurent la protection de ce département, qui abrite le Centre spatial européen de Kourou. Elles contribuent aussi à la préservation des intérêts français en Amérique du Sud.

Leur commandant supérieur, le général de division aérienne Didier Looten, l'a expliqué le 29 novembre 2018 à la presse, lors d'une visioconférence.

Enjeux et moyens. Seul département d'outre-mer continental, la Guyane française s'étend sur 84.000 km², dont 95 % de forêt tropicale. Elle possède 380 km de frontière maritime et des frontières terrestres de 530 km avec le Suriname et de 740 km avec le Brésil. Son chef-lieu, Cayenne, se trouve à 7.000 km de Paris et 1.400 km de Fort-de-France (Martinique). Forces de souveraineté, les FAG assurent la connaissance et la veille sur une zone de responsabilité permanente (ZRP) couvrant une vingtaine de pays, du Brésil au Mexique, pour anticiper les crises et collectent du renseignement d'intérêt militaire. En cas de crise, elles ont pour mission de planifier et de conduire une intervention et acheminer des secours d'urgence, dans leur ZRP ou sur le territoire national, notamment par un appui aérien aux Antilles. Par leur présence, elles contribuent à la stabilité de la ZRP et entretiennent une coopération militaire avec le Suriname et le Brésil. Les FAG comptent 2.100 militaires, dont la majorité en mission de longue durée (2 ans) et 200 civils. Environ 400 sont sur le terrain pour garantir les postures permanentes de sûreté aérienne (deux à trois sorties par jour) et de sauvegarde maritime. La Base aérienne 367 accueille 3 avions cargos tactiques Casa, 4 hélicoptères légers polyvalents Fennec et 5 hélicoptères de manœuvre Puma. La base navale de Dégrad-des-Cannes abrite : les patrouilleurs légers *La-Confiance* (en service en 2016) et *La-Résolue* (2017), adaptés aux besoins spécifiques de la Guyane ; l'embarcation remonte-filet *La-Caouanne* (2015). La Gendarmerie maritime dispose de deux vedettes, l'une à Dégrad-des-Cannes, et l'autre à Kourou. L'armée de Terre déploie le 9^{ème} Régiment d'infanterie de marine, le 3^{ème} Régiment étranger d'infanterie et un régiment de service militaire adapté. Le groupement de soutien de la base de défense inclut : dépôt de munitions ; Services de santé, du commissariat et des essences ; réseaux d'infrastructure et des systèmes d'information.

Protection du territoire national. En soutien de l'action de l'Etat, les FAG participent à l'opération « Harpie » de lutte contre l'orpaillage illégal. Outre Cayenne, elles disposent de quatre bases opérationnelles avancées, situées dans des zones de gisement aurifères (*voir photo*). Depuis 2017, cette opération est coordonnée avec le Suriname et le Brésil, en vue de faire évoluer la réglementation internationale pour éradiquer les flux d'orpaillage et logistiques illégaux. La capacité des FAG à tenir le terrain, par des patrouilles de longue durée, est assurée par des relèves par hélicoptères (30 à 45 minutes de vol depuis Cayenne). Cette lutte se complète par le développement d'activités économiques. L'opération « Polpêche » implique l'emploi de patrouilleurs légers à propulsion

diesel électrique pour des missions d'observation et de contrôle, y compris de nuit, des bateaux de pêche illégaux, conjointement avec les forces navales brésiliennes. Enfin, l'opération « Titan » de protection du Centre spatial guyanais peut mobiliser de 150 à 400 militaires selon les lancements, pendant environ 60 jours par an. Le Centre de Kourou a procédé à 11 tirs en 2017.

Loïc Salmon

[Territoire national : protection permanente contre intrusions aériennes et maritimes](#)

[Espace exo-atmosphérique : compétition stratégique](#)



(c) Loïc Salmon

Marine Nationale : 40 bâtiments en permanence à la mer

Les missions opérationnelles et de présence de la Marine nécessitent de combler le manque de patrouilleurs de haute mer, de pétroliers-ravitailleurs et d'hélicoptères légers, d'accroître la flotte et de fidéliser un personnel d'experts.

Son chef d'état-major, l'amiral Christophe Prazuck, l'a expliqué, le 4 décembre 2017 à Paris, au cours d'une rencontre avec l'Association des journalistes de défense.

Engagement intense. La Force océanique stratégique déploie au moins un sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) depuis 1972. En Méditerranée, une frégate participe à l'opération européenne « Sophia » de lutte contre les trafics de migrants. Au large de la Syrie, l'opération « Chammal » mobilise une frégate pour la surveillance et un sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) pour le recueil de renseignements. En raison de l'augmentation du nombre de sous-marins dans le monde, notamment en Atlantique depuis trois ans, les SNA (5 en patrouille sur 6) ont effectué en tout environ 1.000 jours de mer en 2017, soit le taux d'activité le plus élevé depuis le début de l'action sous-marine. La Marine russe est de retour. La Chine développe sa puissance océanique avec la construction de 80 navires de combat en quatre ans et d'une base navale à Djibouti. Elle affirme sa présence en Méditerranée et surtout en océan Indien dans la lutte contre la piraterie. Dans le cadre de la « Task Force 150 » de la lutte contre le terrorisme en océan Indien et d'autres missions, la frégate française *Jean-Bart* est restée 187 jours en mer en 2017. Une frégate assure la sécurité navale dans le golfe de Guinée (opération « Corymbe ») et d'autres navires de passage participent à l'entraînement « Nemo » des Marines riveraines pour l'intervention en mer. La pêche industrielle fait en effet courir un risque alimentaire à cette région. Au large de la Guyane, la pêche illégale, pratiquée par des bateaux brésiliens et du Surinam, atteint un niveau élevé de violence. La présence de bateaux de pêche vietnamiens près de la Nouvelle-Calédonie nécessite une coopération internationale. Fin novembre, le bâtiment de projection et de commandement *Tonnerre* et la frégate *Chevalier-Paul* sont partis soutenir les forces françaises engagées en Méditerranée et en océan Indien et s'entraîner avec la Marine américaine (exercice « Bois Belleau 100 ») au large du golfe Arabo-Persique.

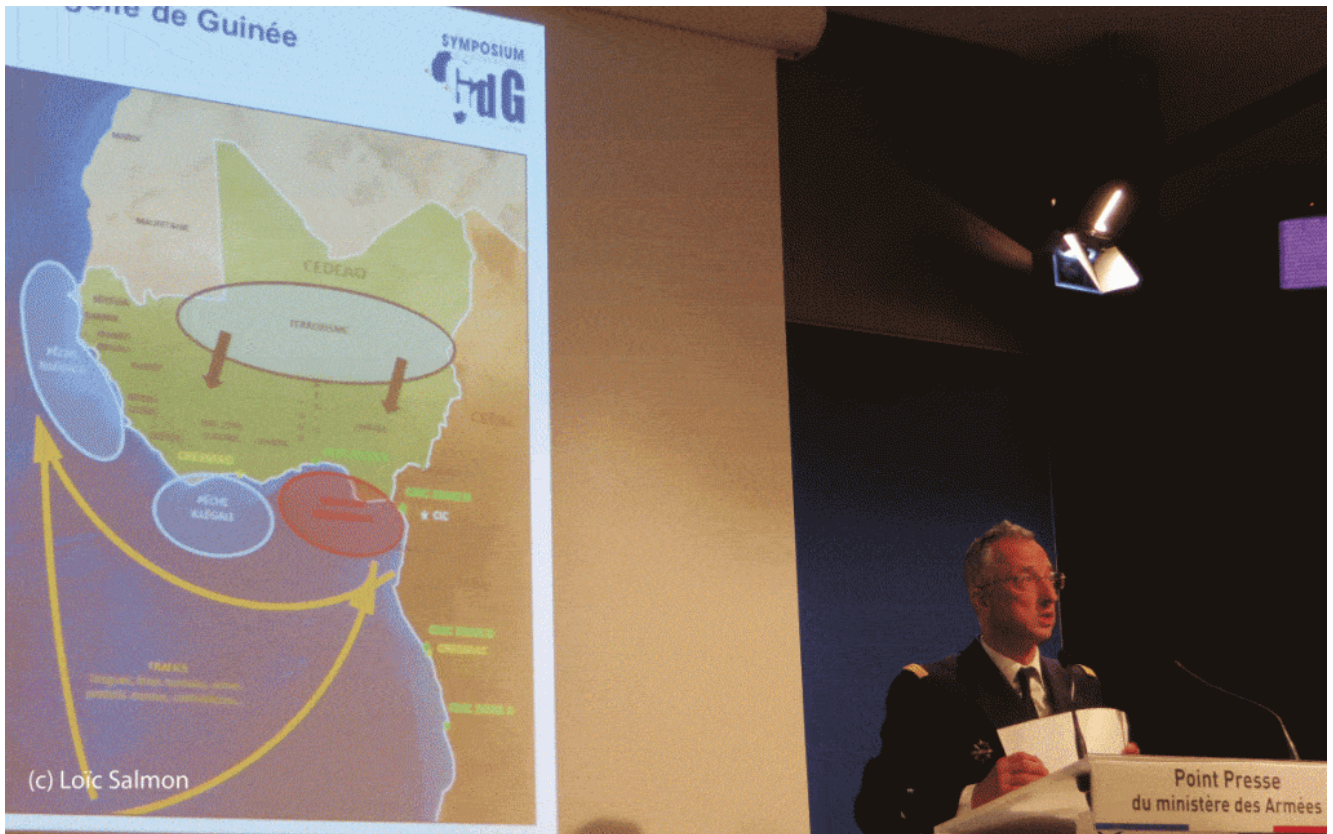
Compétences à fidéliser. L'âge moyen d'un équipage, tous navires confondus, est de 30 ans, contre 35 ans pour les autres armées. Cette jeunesse s'explique par le service en 3×8 à bord, l'éloignement de longue durée et la préparation permanente au combat. La réduction des équipages sur les nouveaux navires implique polyvalence et responsabilités personnelles accrues. Recrutés à 20 ans, les personnels non officiers acquièrent une expertise technique pendant 15 ans et quittent la Marine à 40 ans. Pour éviter qu'ils ne partent trop tôt (vers 30-35 ans) dans le monde civil qui les convoite, le commandement doit prendre en compte leur rémunération mais aussi la conciliation de leur métier avec leur vie privée : logement, emploi du conjoint et garde d'enfants. La féminisation atteint 14,7 % (9 % à la mer) avec 64 bâtiments adaptés et 36 femmes ayant déjà commandé à la mer. Mais les femmes partent vers 32 ans pour fonder une famille. Un SNLE doit bientôt partir en patrouille avec 4 officiers féminins disposant d'une chambre individuelle : 1 médecin, 1 chef de quart, 1 expert nucléaire et 1 spécialiste en mécanique, électricité et sécurité plongée.

Loïc Salmon

[Afrique : coopération française en matière de sécurité maritime](#)

[Marine nationale : motiver, fidéliser et accompagner](#)

[Défense : le « plan famille » de fidélisation des militaires](#)



Golfe de Guinée : sécurité et sûreté en mer et à terre

La France accompagne les pays riverains du golfe de Guinée dans la prise en compte de leur sauvegarde maritime. Le contre-amiral Bernard-Antoine Morio-de-Lisle, sous-chef d'état-major des opérations aéronavales, a présenté la situation à la presse, le 14 septembre 2017 à Paris, en complément du dossier de la publication *Cols Bleus*.

Les nouvelles menaces. En matière de pêche illicite, 40 % des captures sont effectuées par des bateaux étrangers, soit une perte annuelle de 1,5 Md\$ pour les pays d'Afrique de l'Ouest, dont 300 M\$ pour le Sénégal et 100 M\$ pour la Guinée. Depuis 2013, les actes malveillants en mer ont entraîné une perte estimée à 40.000 barils de pétrole par jour. En outre, 151 actes de piraterie ont été recensés en 2016, dont 74 % au large du Nigeria. Il s'agit surtout d'enlèvements contre rançon avec un niveau de violence dépassant celui de la Somalie. S'y ajoutent les brigandages dans les approches portuaires. La corruption, issue des trafics de cocaïne, déstabilise le Sénégal, le Mali et le Nigeria. Enfin, le terrorisme de la bande sahélo-saharienne se propage vers le Sud, où la

radicalisation djihadiste a été constatée dans les ports.

L'approche globale. Pour assurer la protection de ses intérêts, la France a conclu des accords bilatéraux avec trois pays pour y prépositionner des forces : Eléments français au Sénégal avec un effectif de 350 militaires ; Forces françaises en Côte d'Ivoire (950) ; Eléments français au Gabon (350). Un accord avec le Cap-Vert et le Sénégal autorise la présence constante à Dakar d'un avion de surveillance maritime Falcon 50 pour la recherche et le sauvetage en mer. De plus, dans le cadre de l'opération « Corymbe » lancée en 1990, la Marine française assure une présence permanente dans le golfe de Guinée avec un ou plusieurs navires, dont un bâtiment de projection et de commandement (BPC) avec son hélicoptère Alouette III et/ou un patrouilleur de haute mer ou un bâtiment hydrographique. Ces moyens contribuent à l'action locale de l'Etat en mer : protection du trafic maritime et des ressources halieutiques ; lutte contre la pollution par hydrocarbures, la piraterie et les trafics illicites. Par ailleurs, ils actualisent la connaissance opérationnelle de la zone et sont renforcés pour le soutien d'opérations, notamment « Licorne » en Côte d'Ivoire (2002 à 2015), « Serval » au Mali (2013) et « Sangaris » en République centrafricaine (2013-2016). Sur le plan humanitaire, le BPC *Tonnerre* a acheminé l'installation d'un centre de traitement des soignants lors de la lutte contre le virus Ebola en Guinée (2014). De plus, les navires de « Corymbe » participent périodiquement à l'entraînement des forces terrestres françaises prépositionnées, dans le domaine amphibie et pour les qualifications à l'appontage des équipages d'hélicoptères. La coordination entre les forces terrestres et navales permet de conduire une coopération opérationnelle continue et adaptée aux spécificités régionales. Les 19 et 20 septembre 2017, le Sénégal avec le soutien de la France a organisé la 2ème édition du Symposium des chefs d'état-major des Marines, qui a accueilli les représentants de 28 pays, dont l'Espagne, le Portugal, le Danemark et les Etats-Unis, et auquel 18 chefs d'état-major africains ont participé. Il a porté sur le partage de réflexions sur les enjeux du golfe de Guinée, sur la stabilité et la sécurité au profit de la prospérité et sur l'identification des besoins pour une meilleure coordination. Ce symposium a préparé le 4ème Forum international de Dakar sur la paix et la sécurité en Afrique (13-14 novembre 2017).

Le processus de Yaoundé. La coopération en matière de sécurité et de sûreté maritimes a été définie lors du sommet de Yaoundé (Cameroun) en juin 2013. Les participants ont adopté un code de conduite relatif à la prévention et à la

répression des actes de piraterie, des vols à main armée à l'encontre des navires et des activités maritimes illicites. La conception de la stratégie relève des organisations régionales, à savoir la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest et la Communauté économique de l'Afrique centrale qui ont délimité leur zone respective de coopération maritime. Dès septembre 2014, le Centre interrégional de coordination a été ouvert à Yaoundé. De leur côté, les Etats conduisent les opérations. A cet effet, un centre régional de sécurisation maritime a été installé à Pointe-Noire (Congo) pour l'Afrique centrale (CRESMAC) et un autre à Abidjan (Côte d'Ivoire) pour l'Afrique de l'Ouest (CRESMAO). Le CRESMAC coordonne les actions des commandements maritimes et terrestres : d'Angola, de la République démocratique du Congo et du Burundi (Zone A) ; du Congo, de la République centrafricaine et du Tchad (Zone B) ; du Gabon, du Cameroun, de la Guinée équatoriale et de Sao Tomé (Zone D). Il n'existe pas de Zone C. Le CRESMAO fait de même pour : le Nigeria, le Bénin, le Togo et le Niger (Zone E) ; le Ghana, la Côte d'Ivoire, le Liberia, la Sierra Leone et le Burkina Faso (Zone F) ; le Cap-Vert, le Sénégal, la Guinée, la Gambie et la Guinée-Bissau (Zone G). En décembre 2013, le sommet de l'Elysée sur la paix et la sécurité en Afrique a débouché sur la création de l'Institut de sécurité maritime interrégional, ouvert à Abidjan en septembre 2015. Ce dernier, qui accueille des stagiaires de 12 pays du golfe de Guinée chaque année, forme des instructeurs dans les domaines de la lutte contre le narcotrafic, l'assurance maritime, le droit de la mer, la sécurité et la sûreté maritimes ou la cybercriminalité dans l'industrie maritime. En outre, la Direction de la coopération de sécurité et de défense (ministère français des Affaires étrangères) détache, sur place, des personnels spécialisés pour mettre en synergie les administrations relatives à la mer : Marine, Gendarmerie, Affaires maritimes, douanes, justice, environnement ou protection civile. Depuis 2010, elle apporte son concours à l'Ecole navale à vocation régionale de Bata (Guinée équatoriale), qui forme des officiers et des officiers-mariniers de 13 pays africains. A l'occasion d'escales ou d'exercices en mer de bâtiments français ou de pays partenaires, des périodes d'instruction sont organisées sur la mécanique, les transmissions, la plongée ou la visite d'un navire suspect. Une centaine de périodes ont été réalisées au profit de 1.000 marins africains en 2016. Enfin, les exercices « African Nemo », spécifiques aux Marines du golfe de Guinée, se déroulent depuis 2013 avec intervention des structures en mer et à terre.

Loïc Salmon

[DGA : 2015, un excellent millésime pour l'armement](#)

[MBDA : coopération industrielle européenne pour les missiles](#)

[Trafics d'armes : fin de crise, embargos, désarmement et consolidation de la paix](#)

Etendu sur 5.707 km de côtes, le golfe de Guinée recèle des réserves de 100 milliards de barils de pétrole et de 4.000 milliards de m³ de gaz naturel. Il représente : 50 % de la production pétrolière africaine (10 % du total mondial), dont 700.000 barils/jour au Gabon ; 90 % du volume des échanges des Etats de la zone ; 90 % du produit intérieur brut du Togo grâce au port de Lomé ; plus de 1Mt de poissons pêchés par an. Enfin, 80.000 ressortissants français résident dans les pays riverains et enclavés. La sécurité maritime concerne toutes les mesures étatiques relatives aux catastrophes naturelles ou accidentelles. La sûreté maritime porte sur la prévention et la lutte contre les actes de malveillance en mer et dans les ports.



(c) Loïc Salmon

Marine nationale : emploi de l'ensemble des moyens

La France dispose des capacités de déni d'accès jusqu'à 500 km au large de ses côtes, estime l'amiral Christophe Prazuck, chef d'état-major de la Marine.

Il a en présenté la situation et les perspectives, au cours d'une rencontre avec l'Association des journalistes de défense le 5 décembre 2016 à Paris.

Une présence mondiale. Les bâtiments français sont déployés sur cinq théâtres d'opérations : en océan Indien jusqu'au golfe Arabo-Persique ; en Méditerranée orientale au large de la Syrie, où s'est rendu le groupe aéronaval juste après les attentats de novembre 2015 à Paris ; en Méditerranée centrale pour l'opération européenne « Sophia » de lutte contre le trafic de migrants ; en Atlantique Nord, où l'activité sous-marine s'intensifie ; dans le golfe de Guinée, où l'opération de surveillance « Corymbe », effective depuis 1990, est renforcée par l'opération « Nemo » de formation des Marines des pays riverains à la lutte contre la piraterie et les trafics illicites. Une intervention en mer de Chine méridionale ou dans le détroit de Bab el-Mandeb n'est pas pour autant exclue. La surveillance des zones maritimes exclusives est soutenue, notamment au large de la Tanzanie et du Mozambique où la présence de navires de recherches pétrolières et de gaz a été détectée. S'y ajoutent la dissuasion nucléaire et, pour la lutte contre le terrorisme, la posture permanente de sauvegarde maritime et la coordination du recueil de l'information maritime. Par ailleurs, le missile de croisière naval prend une dimension stratégique qui va changer l'emploi des bâtiments qui en seront doté, indique l'amiral. La commande de 150 exemplaires se répartit entre 100 pour les futurs sous-marins nucléaires d'attaque Barracuda et 50 pour les frégates multi-missions (FREMM). La Russie réaffirme sa puissance navale : tirs de missiles de croisière à partir de sous-marins en mer Caspienne et présence accrue en Atlantique Nord de sous-marins estimés très performants.

La dimension aéronavale. De Mourmansk, la Russie a envoyé un groupe aéronaval au large de la Syrie avec une escorte conséquente, souligne l'amiral Prazuck. La Grande-Bretagne a décidé de se doter de 2 porte-aéronefs à tremplin, l'Inde 3 et la Chine 4 et qui construit actuellement 1 frégate par trimestre et 1 sous-marin tous les 4 mois. Le porte-avions français *Charles-De-Gaulle*, équipé de

catapultes, est notamment protégé par une FREMM, qui détecte tout intrus (navire de surface ou sous-marin) dans un rayon de 100 km. Outil politique et militaire de premier rang, il a effectué 450 sorties d'avions au cours de 232 jours de mer, dont 200 en opérations, jusqu'à son retour à Toulon mi-décembre 2016. Il devrait reprendre la mer dans les derniers mois de 2018, à l'issue d'un arrêt technique majeur pour l'extraction de son réacteur nucléaire, pour en changer le cœur, puis d'une mise en indisponibilité permanente pour entretien et réparations, incluant l'installation d'un nouveau système de combat et la mise en condition « tout Rafale ». En 2016, le *Charles-De-Gaulle* a démontré son interopérabilité avec un groupe aéronaval américain dans le golfe Arabo-Persique, dont il a même assuré le commandement temporaire.

Les marins. La Marine compte 40.000 personnels (13 % de femmes), dont 6.000 dans les états-majors interarmées et 2.500 marins-pompiers. S'y ajoutent 4.600 réservistes et 6.000 volontaires. Elle ne connaît pas de difficulté de recrutement, grâce à un maillage de 30 bureaux dans toute la France et 60 partenariats avec des lycées professionnels. La préparation militaire Marine accueille 2.500 jeunes/an.

Loïc Salmon

[Marine nationale : mission « Arromanches 3 » du GAN en Méditerranée orientale](#)

[Territoire national : protection permanente contre intrusions aériennes et maritimes](#)

[Marines : l'approche globale, indispensable à la sécurisation future du milieu maritime](#)



Marine nationale : mission « Jeanne d'Arc » 2014 en Atlantique

De mars à juillet 2014, un groupe amphibie (GA) se déploie en Atlantique au profit des officiers-élèves de l'École navale et des forces françaises prépositionnées outre-mer, dans le cadre de la mission « Jeanne d'Arc ». Il pourrait, éventuellement, être engagé en opérations.

Les missions. Le GA, composé du bâtiment de projection et de commandement *Mistral* et de la frégate *La-Fayette*, effectue la mission dite « Jeanne d'Arc » à 4 volets. Sur le plan opérationnel, il participe à l'opération « Corymbe » de

présence dans le golfe de Guinée et en Afrique de l'Ouest pour y protéger les intérêts français. Cela relève des missions générales de connaissance, d'anticipation de crises et de coopération régionale. S'y ajoute le renforcement temporaire des forces de souveraineté en Guadeloupe et en Martinique par des entraînements communs. Le cas échéant, le chef d'État-major des armées peut utiliser le GA dans la conduite d'opérations vers la terre ou en mer. Le volet « coopération » porte sur la préparation opérationnelle interarmées des bâtiments déployés et des détachements de l'armée de Terre embarqués (groupements tactique et aéromobile). Il inclut l'interopérabilité avec les grands pays alliés, par des exercices OTAN avec les forces américaines et canadiennes, et les entraînements bilatéraux avec les Marines d'autres pays riverains de l'océan Atlantique (Sénégal, Cote d'Ivoire, Togo, Bénin, Brésil et Portugal). Le volet « rayonnement » consiste à apporter un soutien naval à la diplomatie de la France et, lors des escales, un soutien à l'exportation d'armements français et, par voie de conséquence, à l'emploi industriel en France. Enfin, la mission « Jeanne d'Arc » constitue l'école d'application des élèves de la promotion 2011 de l'École navale, intégrés au « systèmes d'hommes » du GA : découverte des enjeux stratégiques de l'océan Atlantique, zone d'opérations des armées françaises ; rythme de navigation soutenu et enchaînement rapide d'activités pour se préparer à la prise de responsabilités au retour ; acquisition d'une expérience dense et variée du monde maritime par la vie en équipage.

Les personnels. Les élèves embarqués comptent 155 officiers et 20 civils. Il y a : 95 enseignes de vaisseau de 2ème classe, dont 13 étrangers (2 Allemands, 2 Saoudiens, 2 Béninois, 1 Camerounais, 1 Sud-Coréen, 1 Libanais 1 Malgache, 1 Sénégalais et 1 Togolais) ; 9 commissaires-élèves des armées, dont 1 Camerounais ; 11 administrateurs des Affaires maritimes ; 8 médecins des armées ; 8 officiers-élèves invités en cursus extérieur (1 Belge, 1 Brésilien, 1 Gabonais, 2 Koweïtiens, 1 Malaisien, 1 Canadien et 1 Britannique). En outre, embarquent pour une courte période : 10 sous-lieutenants de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr Coëtquidan ; 14 stagiaires-ingénieurs de l'armement ; 20 stagiaires de l'école de commerce EDHEC. Par ailleurs, le groupement tactique embarqué compte 60 véhicules et engins ainsi que 210 soldats du 3ème Régiment d'infanterie de marine, du Régiment d'infanterie chars de marine, du 11ème Régiment d'artillerie de marine et du 6ème Régiment du génie. Le groupement aéromobile se monte à 2 hélicoptères de manœuvre et d'assaut Puma, 2 hélicoptères de reconnaissance et d'attaque Gazelle et 35 soldats issus du 5ème

Régiment d'hélicoptères de combat. Enfin, les détachements Marine comptent 1 hélicoptère Alouette III de l'escadrille 22S, 1 engin de débarquement amphibie rapide et 2 chalands de transport de matériel.

Loïc Salmon

[Golfe de Guinée : zone de crises pour longtemps](#)

[Mission Jeanne d'Arc 2012 : un tour du monde opérationnel](#)

RENSEIGNEMENT HISTOIRE & GÉOPOLITIQUE
ÉTUDES

LE BASCULEMENT OCÉANIQUE MONDIAL

OLIVIER CHANTRIAUX
THOMAS FLICHY de LA NEUVILLE

Préface du vice-amiral d'escadre MARIN GILLIER



LAVAUZELLE

Le basculement océanique mondial

Le trafic maritime marchand mondial est passé de 550 Mt de marchandises en 1995 à 8 Mdt en 2008. La plaque arabique, longue de 2.000 km et large de 500 km, recèle près des trois quarts des réserves mondiales d'hydrocarbures et 40 % de la production mondiale de pétrole transitent par le détroit d'Ormuz.

Placé entre le golfe Persique et la mer Caspienne qu'il relie par des oléoducs, l'Iran se retrouve au centre géopolitique du monde, dont il est le 4ème producteur de pétrole et dépositaire de la 2ème réserve de gaz après la Russie. Par le détroit de Malacca, 50.000 navires transportent chaque année 30 % du commerce mondial et 80 % des importations pétrolières de la Chine et du Japon. A l'importance stratégique des canaux de Suez et de Panama, pourrait s'ajouter, à terme, celle du passage de l'Atlantique au Pacifique par le Nord-Est par suite du réchauffement climatique. La montée en puissance des marines de commerce s'est accompagnée de l'essor des flottes de guerre pour sécuriser ces axes maritimes, menacés par les trafics illicites et la piraterie. A la suite d'analyses géographiques, historiques et statistiques, les auteurs constatent que les anciennes puissances océaniques (Europe, États-Unis et Japon) ont réduit leur présence sur les mers, alors que les pays émergents (Chine, Inde et Brésil) augmentent la leur. A partir des années 1990 et afin de maîtriser la route maritime la reliant au golfe Persique, la Chine lance sa stratégie du « collier de perles » par la construction de bases navales en Birmanie, au Bangladesh, au Pakistan et au Sri-Lanka. Pour la contrer, les États-Unis ont renforcé leur base de Diego Garcia, dans l'archipel des Chagos au milieu de l'océan Indien, pour surveiller les zones sensibles et lutter contre le terrorisme. Ils considèrent en effet que l'Asie-Pacifique présente un risque d'embrasement pour diverses raisons : poursuite du programme nucléaire nord-coréen ; non règlement du contentieux Chine/Taïwan ; montée de l'islamisme en Indonésie ; instabilité politique des Philippines ; brigandage maritime en mer de Chine méridionale. Le Japon modernise sa Marine pour contrôler les routes maritimes indispensables à sa sécurité et pallier la montée en puissance chinoise. Dans l'océan qui porte son nom, l'Inde développe sa Marine pour : bloquer les trafics d'armes et de stupéfiants ; protéger ses voies de navigation pour ses approvisionnements

énergétiques et son commerce extérieur ; patrouiller dans sa zone économique exclusive de 2,3 Mkm². Par ailleurs, la Russie cherche à monopoliser l'écoulement des exportations pétrolières des pays riverains de la mer Caspienne par son propre réseau d'oléoducs continentaux. Pour cela, elle a reconduit ses accords militaires avec l'Ouzbékistan, le Tadjikistan et le Kazakhstan et renforcé sa flotte en mer Caspienne. Les États-Unis ont alors lancé une coopération avec l'Azerbaïdjan, fourni une aide militaire à la Géorgie et un soutien financier à l'Arménie. De son côté, la Chine a conclu un accord de coopération avec le Kazakhstan. En Amérique latine, le Brésil développe sa Marine avec notamment l'aide de la France. Celle-ci, déjà présente à Djibouti, a construit une base navale à Abou Dhabi face à l'Iran, exemple qu'envisage de suivre la Grande-Bretagne dans le sultanat d'Oman !

Loïc Salmon

[Chine, Iran, Russie : un nouvel empire mongol ?](#)

[Marine nationale : permanence, Opex et police en mer](#)

[Marine et Diplomatie](#)

« *Le basculement océanique mondial* » par Olivier Chantriaux et Thomas Flichy de La Neuville. Éditions Lavauzelle, 150 pages.